

Chapitre 1

Ce fut ce que j'appelle un après-midi normal. J'avais acheté des produits pour faire une escalope de dinde et une tarte à la banane. Ce dessert est l'un de mes préférés et je commence à devenir une spécialiste dans sa confection !

J'étais en train de préparer mon repas quand, tout à coup, une substance gluante jaunâtre apparaît sur le rebord de l'évier de la cuisine. Je le touche avec la pointe de mon couteau et elle se met alors à gigoter. Cette chose semble élastique, mais impossible à percer avec mon couteau. Je me remets à cuisiner. Au moment où je m'apprête à mettre la tarte au four, le machin gluant saute sur le sol et se met à ramper jusqu'à moi en faisant comme des bruits de pas dans la boue. Je ferme le four, règle le temps de cuisson, me retourne, et je vois cette chose dégouliner sur ma table. En la regardant de plus près, je constate qu'elle a des sortes d'yeux à l'intérieur de son corps mou visible dans un trou. Je fixe le trou, et elle se met à faire remonter ses yeux dans ma direction, comme s'ils étaient munis d'un bras télescopique, avec un œil principal de plus grosse taille. L'œil se rapproche de mon visage et se met à me fixer. Il cligne de l'œil : e prends cela comme un signe et cligne de l'œil à mon tour. Il se passe alors quelque chose d'étrange : l'œil rentre dans le corps mou du monstre, qui se met ensuite à glisser rapidement vers la fenêtre de la cuisine pour s'échapper. Je ne le revis plus de la soirée, et à aucun moment j'e n'en ai parlé au reste de ma famille.

Chapitre 2

Un nouveau matin tout à fait normal commence alors que je rentre des courses. J'ai acheté des kilos de choucroute et de porc pour la semaine. La cuisson s'est faite normalement, mais alors que je termine de faire chauffer le plat, une boule jaune à l'apparence lisse apparaît sur la choucroute. Je me mets à piquer cette chose avec ma fourchette, quand une main sort de la masse et avance à une vitesse fulgurante sur moi. Je tombe alors sur mes fesses. Je pense un moment que la main va m'attaquer, mais au contraire, elle rentre à nouveau dans la masse jaune. Je prends la boule avec deux doigts pour la retirer de ma choucroute et la pose sur la table. Alors que j'ai terminé la cuisson de mon plat, je m'apprête à le déguster quand la masse jaune se met à remuer fortement. La main ressort à nouveau, mais plus lentement que la première fois et tente de me voler une saucisse. Je la repousse avec ma fourchette, et la boule jaune saute sur mon visage ! Je tombe sur mes fesses et je vois le monstre s'approcher de moi : je crois qu'il n'aime pas mes coups de fourchette. Comment savoir si ce monstre me veut du bien ou du mal ? Peut-être que tour à tour, mes coups de couteau ou de fourchette l'ont apeuré ? Je ramasse la saucisse et la tend vers la créature. Sa main s'approche lentement, saisit la saucisse et la fait disparaître dans la masse jaune de son "corps". Bien qu'il n'ait aucune

bouche visible, j'entends clairement des bruits de mastication : il a l'air d'aimer la saucisse !

Je cherche alors le moyen de communiquer avec cette créature étrange : elle a l'air d'avoir faim, donc je lui prépare une assiette bien garnie et la pose en face de moi sur la table. Et puis j'attends. Après quelques minutes, elle se dirige lentement vers l'assiette et engloutit toute la nourriture.

J'écris un message à mon frère pour qu'il me donne des conseils car je ne sais vraiment pas quoi faire avec cette chose étrange, gluante et jaune. Instantanément, il me répond, mais il me prend pour un fou et ne croit pas ce que je lui raconte. Alors, pour le convaincre, je prends en photo la créature en train de bouger. J'envoie la photo à mon frère pour lui prouver que je n'invente rien. Il me répond avec un message vocal : "C'est quoi ce truc ! Ne t'approche pas, c'est peut-être agressif !". Je lui réponds : "Ah zut, il m'a touché le visage."

Pendant ma conversation avec mon frère, la créature en a profité pour disparaître.

Chapitre 3

Le lendemain, vers midi et demi, je me mets à manger mon plat quand le machin gluant d'hier reviens me voir. C'est étrange, j'ai l'impression qu'il réapparaît chaque fois que je me mets à table, seul sans personne d'autre.

J'en conclus deux choses : il aime manger et n'aime pas quand il y a trop de monde. Et contrairement à mon frère, je ne crois pas qu'il soit méchant. Je partage mon repas avec lui et, pour me changer les idées, je sors faire un tour dans le parc à côté de chez moi. Je mets la créature dans un sac de courses pour lui faire prendre l'air avec moi.

Une fois arrivée dans le parc, le gluant bondit du sac et rampe au sol en dévorant des feuilles mortes. Je le regarde en train de manger quand, tout à coup, un grand cœur rose apparaît devant moi. Le cœur semble avoir deux yeux, un de chaque côté, et un nez en forme de boule. Avec son nez, il touche mon visage à plusieurs reprises. Le gluant saute alors sur le cœur et le plaque au sol ! Autour de moi, d'autres personnes se sont approchées pour regarder ce qu'il se passe. Le gluant semble s'endormir sur le cœur, encore en train de gigoter au sol, comme s'il avait mal. Une dizaine d'individus de tous âges se sont rassemblés pour voir. Je décide de soulever le gluant pour libérer le cœur, en demandant de l'aide à quelques personnes. L'une d'elles attrape le gluant à deux mains pendant que je tire le cœur vers moi. Le gluant se met à péter : pas étonnant avec tout ce qu'il a mangé ces derniers temps ! Tout le monde prend peur et se recule. Je prends son sac de courses et je l'enferme à l'intérieur.

Un garçon m'interroge sur le gluant et le cœur en me demandant d'où viennent ces deux créatures étranges. Je lui réponds que j'en ai aucune idée, que je ne sais même pas comment les nommer. Pendant ce temps, le gluant se débat à l'intérieur du sac et plusieurs personnes se sont rapprochées du cœur, qui recommence à s'envoler.

Après ça, ma tête devient lourde et je commence à me gratter le visage et à me frotter les yeux. En rentrant à la maison, je me jette sur mon lit et dort.

Chapitre 4

Le lendemain matin, je me dirige vers la salle de bain pour me brosser les cheveux avant de me rendre compte qu'il est déjà onze heures du matin ! Désorientée par mon lever tardif, je me précipite à la cuisine pour faire un plat. En ouvrant le réfrigérateur, je vois mon gluant à l'intérieur en train de manger mes restes ! Je fais sortir le gluant du réfrigérateur avec une baguette de pain. Il déguerpit et se cache sous la table. Je commence alors à préparer mon repas.

Peu après, le gluant, sans doute attiré par les odeurs, se rapproche doucement de moi pour me regarder faire la cuisine. Comme je prépare un plat de lasagne, je lui donne un peu de sauce tomate à manger. Il a l'air content et se rapproche un peu plus. Une fois qu'il a mangé toute la sauce tomate, il fixe son gros œil vers moi. J'ouvre le réfrigérateur à nouveau pour prendre un yaourt à la fraise quand le gluant se met à manger mon assiette ! C'est un goinfre et je me demande comment je vais faire pour qu'il arrête de me voler ma nourriture. C'est alors que j'aperçois, par la fenêtre, le cœur que nous avons rencontré la veille dans le parc. Je vérifie que le gluant est occupé à manger pour donner quelque chose au cœur. Je lui donne une barre de céréales pour l'attirer à l'intérieur de la maison. Il semble aimer cela et se rapproche de moi, prend la barre par sa bouche et l'avale d'un seul coup.

Ces deux créatures sont vraiment affamées ! Il va falloir que je trouve une solution pour qu'ils ne se disputent pas pour la nourriture. Mais comment faire ? Comment communiquer avec eux ? Je décide de tenter une expérience : je prends une photo de chacune des créatures et je les imprime. Je dispose ensuite deux aliments différents sur la table de la cuisine : je pose du fromage avec la photo du gluant et une pomme rouge avec la photo du cœur. Et pendant ce temps, j'attends dans la cuisine. Après une trentaine de minutes, le gluant s'avance le premier vers les aliments, gobe le fromage en un coup, et s'endort. Il n'a pas touché au fruit. Le cœur, à son tour, se dirige vers la table, prend le fruit mais ne le mange pas : il le dépose à côté du gluant endormi. Je caresse le cœur et il se met à faire un petit bruit adorable : il a l'air content !

Pendant ce temps, le gluant se réveille et nous regarde. Il gigote sur place pendant quelques instants, et avance son gros œil près du fruit placé à côté de lui pour ensuite le manger. Je craignais qu'il redevienne hostile face au cœur, mais ce n'est pas le cas !

Chapitre 5

Le soir venu, je jette un œil à ma messagerie. Parmi les nouveaux messages, mon frère m'a envoyé des liens vers des articles de journaux qui parlent de l'apparition

d'autres monstres à d'autres endroits. Un de ces articles mentionne un gluant glouton comme le mien au Japon, à Koga, une petite ville proche de Tokyo. Un autre article parle de l'apparition d'un cœur comme le mien en Corse ! En plus de ces liens, mon frère a aussi inséré un lien vers le site d'une organisation qui s'intéresse aux créatures venues d'ailleurs. Elle s'appelle CREVET, pour Centre de Recherche et d'Étude de la Vie Extraterrestre sur Terre. Je décide de les contacter dès le lendemain.

Comme il est tard le soir, je me couche et je m'aperçois que le gluant et le cœur se pelotonnent l'un contre l'autre sur le tapis au pied de mon lit pour dormir eux aussi.

Chapitre 6

Le lendemain, assez tard dans la matinée, j'écris à mon frère pour lui proposer de nous rencontrer afin qu'il m'aide à éclaircir le mystère de ces créatures. Il me répond qu'il est d'accord.

Il arrive chez moi une heure plus tard. Lorsque je le fais entrer, le gluant et le cœur s'approchent de lui. Le cœur l'embrasse fort par la bouche, ce qui le surprend ! Comme le cœur ne veut pas décrocher, je l'arrache à deux bras des lèvres de mon frère et je retombe sur mes fesses. Alors que je me relève, mon frère me donne un dossier avec une dizaine de feuilles détaillant les particularités de certaines créatures identiques au gluant et au cœur et provenant du CREVET. D'après ces papiers, le gluant, nommé *Glutinosus Omnivorus* par le CREVET, est une créature omnivore qui peut manger jusqu'à deux cent fois son poids par jour ! Pas étonnant que mon gluant a dévoré tout ce qui se présentait à lui !

Le cœur, lui, est dénommé *Cardius Venustus* par le CREVET et il est décrit comme une créature aimable et affectueuse aimant les contacts physiques. Je demande à mon frère comment il a obtenu ces documents. Il me répond qu'il travaille pour le CREVET en tant que biologiste, depuis peu de temps. Intéressée, je lui demande comment rejoindre la société. Il me répond que le CREVET a besoin de bénévoles pour aider les membres dans leur travail. Il me donne le formulaire d'inscription. Je le remplis et prépare un petit repas pour nous deux. Bien évidemment, le gluant en profite pour engloutir tout ce qui est à sa portée. Le cœur, lui, reste pelotonné contre mon frère en faisant des petits bruits.

Chapitre 7

Vers 14 heures, nous partons pour le CREVET avec des photos de mes deux créatures. La société se trouve à deux heures de route de là où j'habite. Durant le trajet, je vois une rangée d'arbres à l'allure particulière, comme si des vents forts avaient fait pencher leurs branches. Mais en regardant de plus près, je remarque que ces arbres contiennent d'étranges créatures ressemblant à de grands phasmes.

Comme nous ne sommes pas pressés, je demande à mon frère de nous arrêter pour mieux observer ces créatures.

En nous approchant, l'un des arbres s'est mis à agiter ses branches et une pluie de rameaux vivants nous tombe sur la tête ! Écrasés par ces branches porteuses de pattes, nous les repoussons avec nos bras pour nous libérer. Cela fait un drôle de bruit, comme si c'étaient des jouets en plastique. Nous prenons des photos, j'en ai pris plusieurs dizaines par pure fascination, et nous repartons. Je me demande si nous allons voir d'autres sortes de créatures étranges durant notre trajet en voiture !

Nous arrivons au CREVET à 17 heures. Mon frère me présente l'un de ses collègues de travail, à qui nous montrons nos photos. Son collègue est impressionné par mon nombre de photos, et me demande si j'accepte de lui en donner quelques-unes. Le CREVET est en train d'étudier ces drôles de créatures en forme de branches. Les chercheurs les ont nommées Gelatinum Myriapoda et leurs caractéristiques sont les suivantes : il s'agit non pas d'un végétal, mais d'un arthropode qui possède une centaine de pattes. S'il fait un bruit de jouet en plastique, c'est parce que son corps est en silicone ce qui l'empêche de se faire manger par des oiseaux.

Selon le collègue de mon frère, il existerait d'autres types de créatures en plus du Glutinosus Omnivorus, du Cardius Venustus et du Gelatinum Myriapoda. Je prends des notes pendant qu'il parle.

Il nous emmène dans son laboratoire pour nous montrer ses recherches. Le laboratoire a une dizaine de spécimens dont quelques-uns que nous n'avons jamais vus, avec des apparences étranges. Un des spécimens que j'apprécie particulièrement est un trombone rouge qui fait ma taille et qui se déplace en rebondissant. Il est plutôt flexible, il saute beaucoup. Alors qu'il allait me toucher avec son extrémité métallique pointue, je recule car j'ai un peu peur. Le collègue de mon frère nous précise que la créature se nomme Graffetta Rubrum et qu'il est plutôt turbulent. Il y a aussi un autre spécimen étonnant : une sphère ressemblant à une boule de lessive avec des petits picots, comme la représentation d'un gros virus. Il est enfermé dans une cage de verre en train de rebondir sur les parois.

Je demande au collègue de mon frère plus d'informations sur Glutinosus Omnivorus et sur Cardius Venustus. Il me répond qu'il travaille sur le premier et son alimentation. Ses recherches avancent et il a découvert que ces gluants mangent des trucs différents selon leur couleur. Par exemple, le Glutinosus Omnivorus vert mange des épinards et différents légumes verts. Mon gluant à moi est un peu particulier, il est multicolore et peut manger de tout : viande, légumes, œufs, et même du bois ! Le CREVET est en train d'effectuer des recherches sur la possibilité d'utiliser ces particularités alimentaires pour éliminer les déchets.

Voulant obtenir plus d'informations sur le Cardius Venustus, nous demandons à un autre chercheur qui travaille dessus. Le chercheur nous dit que le cœur peut rendre les gens plus calmes en se serrant contre eux et en émettant de petits ronronnements. Je me dis qu'il faut du coup rendre ce monstre universel ! Il en faudrait un dans chaque maison ! Mais le chercheur m'interrompt en disant que

ceux qui se font embrasser peuvent dormir beaucoup plus longtemps et avoir du mal à se réveiller.

Je lui pose des questions sur Gelatinum Myriapoda pour connaître ses particularités. Il me répond que ces monstres vivent en colonies, accrochés les uns aux autres. Les organismes suivent les ordres d'une reine et sont répartis en catégories ayant différentes fonctions et selon une hiérarchie, un peu comme une société de fourmis. Ensemble, ils envahissent les forêts en formant des groupes compacts qui dévorent le bois des arbres et font beaucoup de dégâts. Le CREVET étudie la possibilité de modifier leur comportement, et je leur demande si je peux les aider. Ils ont beaucoup de travail, avec de nombreux monstres à étudier, donc ils acceptent mon aide.

Nous décidons, mon frère et moi, de retourner chez moi car il faut nous occuper de nos propres monstres qui sont restés seuls longtemps. Arrivés à la maison, nous constatons que mon gluant est en train de manger des gâteaux (avec l'emballage !) et mon cœur se précipite sur nous pour nous embrasser par la bouche. Mon frère le repousse doucement et j'attrape le cœur pour l'empêcher de nous embrasser. Il se calme et nous laisse tranquilles le reste de la journée.

Chapitre 8

Le lendemain, c'est un jeudi. Et le jeudi, mon frère doit travailler au CREVET pour enquêter sur de nouveaux monstres. Ce jour-là, il est chargé d'étudier un spécimen trouvé dans une petite maison en campagne. Après une demi-heure de route, nous arrivons à destination. Nous entrons dans la cuisine de la maison et c'est alors que je tombe nez-à-nez avec un ver géant qui se trouvait dans un lavabo. Un drôle de ver tout jaune et très long qui s'avance vers moi et commence à encercler mon cou. Mon frère l'attrape avec une pince télescopique et le met dans un sac. Avec précaution, nous explorons les autres pièces de la maison pour voir s'il y a d'autres vers géants. En allant seule au sous-sol, je vois plusieurs vers géants, dont un qui doit mesurer huit à dix mètres de long, c'est difficile de juger à l'œil nu. Je parviens à le capturer, à l'enrouler et à le glisser dans un sac pour le rapporter au CREVET où il sera étudié. Au total, dans toute la maison, nous comptons une cinquantaine de vers tous de couleur jaune.

De retour au CREVET, nous apportons le plus long des vers géants dans le laboratoire de recherche. Un assistant est venu avec une seringue pour prélever un peu de son sang et l'analyser. C'est un spécimen qui n'est pas encore connu. Je dépose les plus petits spécimens dans un bocal avec un gros morceau de bois sec et nous pouvons ainsi les observer. En moins de trois heures, le bocal se remplit de vers et il n'y a presque plus de bois. Un des assistants conclut que cette créature se reproduit aussi vite qu'elle ingurgite le bois. Je lui demande si le ver est dangereux et

il me répond qu'il n'y a aucune preuve que ce monstre représente un danger pour l'homme. Les vers sont stockés dans un entrepôt, selon leur taille et leur largeur. Le plus gros spécimen est placé dans une grande piscine sans eau. Le CREVET réfléchit à la possibilité d'utiliser ces vers pour nettoyer les jardins et espaces verts des débris de bois.

Chapitre 9

Le CREVET a établi une liste complète de toutes les créatures qui ont été découvertes et celles qui sont étudiées ici, dans le laboratoire, ne représentent qu'une petite partie.

Dans le monde, une grande diversité de monstres a pu être observée. Depuis l'établissement du CREVET, près de deux cents espèces distinctes ont été découvertes dans toute l'Europe, et un total de quatre cent trente créatures font été identifiées dans le monde entier. Les plus répandues ont été répertoriées dans une base de données rassemblant leurs caractéristiques communes. Le type de créature le plus répandu en Europe occidentale serait le *Glutinosus Vulgaris*, dont le *Glutinosus Omnivorus* est une sous-espèce, suivi du *Cardius Communis*, dont le *Cardius Venustus* est une sous-espèce.

Nul ne sait comment ils sont apparus, mais leur identification date de 1999, un an avant la création du CREVET.

Mon travail au CREVET consiste à me déplacer pour observer les créatures sur le terrain et parfois les capturer. Cela me plaît beaucoup car j'aime me balader : j'en profite pour découvrir les magnifiques paysages qui m'entourent.

Le CREVET reçoit plusieurs appels téléphoniques par semaine signalant la présence de monstres. J'emmène parfois avec moi mon gluant et mon cœur pour ne pas les laisser seuls trop longtemps.

Une fois, j'ai mis mon gluant en contact avec d'autres gluants et voici ce que j'ai pu observer : l'Omnivorus essaie parfois d'entrer dans la gueule pour voler la nourriture d'autres gluants ! À la fois horrifiée et intriguée, je sors mon téléphone portable et commence à filmer cet événement. L'Omnivorus se met ensuite à se balader dans la maison. Là, je découvre qu'il a la faculté de changer de forme pour se glisser dans tous les espaces, même les plus petits, un peu à la manière des poulpes : c'est fascinant ! Le CREVET souhaite étudier ces facultés de flexibilité exceptionnelles pour des utilisations en robotique et nouvelles technologies, pour la création de robots mous. Je leur demande pourquoi ils créent des robots. On me répond qu'ils ont une demande pour réfléchir sur des robots médicaux et chirurgicaux. Je leur demande s'ils peuvent me montrer un prototype et ils me mènent jusqu'au laboratoire de bio robotique. Ici, je peux voir des dizaines de robots inspirés de l'Omnivorus.

Chapitre 10

Deux jours plus tard, un nouveau monstre présumé, encore jamais observé, est rapporté au CREVET par un vieux monsieur qui l'a trouvé dans son jardin. Et voici à quoi ressemble cette nouvelle créature : un lapin blanc aux oreilles d'une longueur improbable. Et au même moment où les scientifiques se posent la question de l'utilité de ces immenses oreilles, le "lapin" s'enveloppe entièrement avec et s'endort ! Le vieil homme me dit qu'il a trouvé ce lapin en pensant tout d'abord que c'était un jouet abandonné mais il s'est alors mis à bouger. En entrant dans sa maison, il ajoute que le lapin aime manger, ce qui ressemble au comportement de l'Omnivorus : mais ce lapin est-il aussi glouton que lui ?

Je teste ma théorie en sortant du frigo une salade entière et en la posant par terre. Le lapin déroule ses oreilles timidement, jette des coups d'œil autour de lui et s'approche prudemment de la salade avec des petits bonds pour la renifler. Tout à coup, il se met en boule, se dirige rapidement vers moi et me fait tomber. Je demande au vieil homme s'il a déjà observé cela mais il me répond que non. Je me demande alors pourquoi le lapin a fait ça. Peut-être n'aime-t-il pas la salade ? Peut-être qu'elle n'est pas assez fraîche ?

Pour le savoir, je prends une autre salade toute fraîche cette fois-ci et je la dépose près du lapin. Il s'approche, la renifle et se met à la grignoter. Il a l'air content ! Les chercheurs du CREVET étudient le comportement de ce lapin qu'ils ont appelé Cuniculus Panoti du nom de ces petites créatures des légendes du Moyen-âge avec de longues oreilles. Le Cuniculus Panoti semble être très sensible au froid et à la lumière ainsi qu'à la fraîcheur des aliments. Il se met également facilement en colère lorsqu'il est contrarié.

Chapitre 11

Le week-end, j'envoie un courriel à l'assistant de mon frère sur les premiers monstres découverts par le CREVET. Il me dit qu'il serait intéressant d'en dresser une liste pour bien connaître leurs particularités. Cela permettrait au CREVET d'avoir une base de données à exploiter sur les monstres.

Je crée un nouveau document et commence à répertorier les monstres connus. J'en ai vu actuellement sept, mais il y en a certainement d'autres à découvrir.

D'un coup, je me suis rappelé la boule de lessive à picots qui rebondit sur les murs. Comme je ne connais pas son nom, je demande à l'assistant de mon frère comment il s'appelle. Il me répond qu'il s'agit du Echinoidea Saltus, une espèce découverte il y a douze ans au fond de la Mer Caspienne et qui s'est vite adaptée à la vie terrestre. Il avait émis plusieurs théories sur cette adaptation, sa préférée étant que lors de bonds plus puissants que les autres, les Echinodea se sont retrouvés hors de l'eau et ont dû développer rapidement des stratégies de survie.

Et alors que nous parlons des Echinodea, je reçois un nouveau message : une nouvelle créature vient d'être découverte au fond de la grotte János Molnár en

Hongrie par un groupe de spéléologues. Il s'agit d'une créature vraiment très étrange : elle est décrite comme étant une chauve-souris géante avec une tête de cerf aux bois immenses. Pour lundi, je me prépare afin de partir à Budapest où ce monstre a été observé. Je mets dans mon sac de voyage une combinaison spéciale, un casque et une torche pour ma visite dans la grotte János Molnár.

Chapitre 12

Arrivée à Budapest au petit matin, je rejoins une équipe de spéléologie hongroise qui travaille en partenariat avec le CREVET. Je ne parle pas hongrois, mais ils parlent le français. Un membre de l'équipe dit avoir détecté une forme de vie dans les eaux chaudes de la grotte.

J'enfile ma combinaison de plongée et pars chercher la mystérieuse créature. En nageant, je crois apercevoir une silhouette de chauve-souris dans l'eau qui s'approche de moi. J'ai la surprise de constater que cet animal est également amphibien ! J'ai également un peu peur lorsque la créature arrive tout près de moi. Mais mon coéquipier continue de nager. La silhouette menaçante s'immobilise et m'observe en penchant sa tête pour diriger ses bois de cerf vers moi. Je bouge rapidement à ma droite pour esquiver un coup et tente de sortir de l'eau. C'est alors que dans ma précipitation, je reste accrochée à un rocher sans pouvoir m'enfuir. La bête fonce sur moi au moment où j'arrive à me libérer et à sortir in extremis de l'eau pour me réfugier dans un coin sombre de la grotte. Je demande à l'équipe s'ils ont du neuf à me dire sur la bête. Des recherches sont en cours pour déterminer ses particularités, mais il est clair qu'elle paraît plutôt agressive !

Je pose alors l'hypothèse que cette bête est territoriale. J'essaie d'explorer la grotte pour trouver où elle a construit son abri et ainsi mieux connaître ses habitudes de vie. On me répond que c'est trop dangereux pour moi d'y plonger.

Je sors de la grotte pour prendre mon diner dans un restaurant local. Ici, je commande un goulasch bien épicé qui me redonne des forces. Pendant mon repas, j'en profite pour prendre des notes sur mon aventure dans la grotte.

Le soir, je décide de retourner dans la grotte avec ma lampe de poche. En m'approchant très lentement des eaux, je vois le même monstre que cet après-midi. Avec une branche, je remue la surface de l'eau pendant une trentaine de seconde. Tout à coup, je vois les bois du monstre de cet après-midi remonter à la surface. Il m'arrache le bâton et me regarde fixement. Je prends mon courage à deux mains et suit le monstre, lampe de poche en main. Son chemin me conduit jusqu'à son abri fait de divers matériaux : je reconnais du bois et des arrêtes de poisson.

Le monstre a l'air plus calme et je décide d'essayer de communiquer avec lui.

D'abord, je tente des signes avec les mains. Je commence par un simple shaka (avec le pouce et l'auriculaire levés). Il touche mon poignet avec ses bois ; je m'approche et tente alors un pouce levé en signe d'accord. Il reste immobile pendant quelques

instants, puis se met à faire des sons avec sa gorge. J'essaie ensuite de lui caresser la tête. Je m'attendais à une réaction violente, mais au lieu de ça, il incline la tête et émet une sorte de ronronnement. Je continue à le caresser, il n'est plus agressif du tout. Je pense alors qu'il sera nécessaire que demain je prévienne mes collègues que cette créature est totalement inoffensive. Je leur écris ma théorie : elle est apeurée par la présence de plusieurs êtres humains car seule avec moi, elle est plutôt calme et même attirée par les échanges.

Plus tard le soir, je reçois une notification : le CREVET me désigne officiellement comme responsable des recherches sur le terrain. Il m'informe aussi que d'autres créatures du même type ont été observées dans le monde entier. La première a été observée non pas à Budapest mais en Sardaigne. Les Italiens lui ont donné le nom provisoire de "Chiroptera cervicornis". Je reçois en pièce jointe un croquis d'un autre agent représentant un autre monstre que je n'ai jamais vu : un rat avec une queue ressemblant à un câble électrique. Je commande un ticket aller simple pour Kiev en Ukraine où l'animal étrange a été observé.

Chapitre 13

À la sortie de l'aéroport international de Kiev, une voiture m'attend avec, à son bord, le responsable du CREVET Ukrainien. Nous nous dirigeons tout droit vers les catacombes de Kiev. Durant le trajet, je lui pose plusieurs questions sur la nouvelle créature et voici ce qu'il me répond : le rat à queue électrique possède la capacité de générer du courant électrique en mangeant des agrumes, puis utiliser cette électricité pour griller les aliments. Je me dis que si nous pouvions trouver beaucoup de ces bestioles, cela pourrait être une source d'énergie non négligeable ! Je lui demande quels outils furent utilisés pour capturer l'animal : tout simplement une lampe à lumière bleue ! Ce rat est très attiré par cette couleur et même totalement hypnotisé par des rayons lumineux bleutés.

Nous nous arrêtons dans une forêt, un environnement où apparemment on trouverait plein de rats électriques. Je prends une lampe en sortant de la voiture et cherche des rats sauvages. Les bois sont vastes et nous obligent à faire nos propres cartes. Je dois marcher pendant au moins une heure avant de trouver des arbres avec des cavités dans lesquelles des rats électriques se sont installés. Mon partenaire fait rouler une noisette à l'intérieur. Nous entendons alors remuer à l'intérieur d'une cavité avec des petits bruits de grignotage. Je commence à filmer avec la fonction caméra de mon téléphone. Pendant une minute, rien ne sort du trou. Puis, un rat électrique apparaît pendant un court instant. Cet animal à la fourrure dorée est très rapide, et quand il commence à courir, il fonce à la vitesse de l'éclair. Il sort de son trou et ressemble à un éclair en courant. On me dit de ne pas le suivre parce qu'il est timide et facilement effrayé par des bruits de pas. Je sème des noisettes un peu partout pour l'attirer, tout en continuant à filmer pour être certaine de ne pas le louper.

Deux minutes plus tard, alors que je commence à discuter de nourriture avec mon partenaire, le rat rentre dans son trou tel un éclair, laissant derrière lui une trainée de noisettes cuites, presque carbonisées, fumantes. Alors que je m'approche des noisettes, mon compagnon est parti suivre la traînée de nourriture et me donne l'ordre de rester sur place. Je continue à filmer.

Une odeur de brûlé entre dans mes narines. Comme j'ai très faim, je me baisse pour ramasser une noisette grillée et je commence à la manger. C'est alors que je vois mon compagnon paniqué revenir vers moi en courant et en criant : "Faites attention, il y a un gros monstre qui court dans la forêt ! Il faut s'en aller immédiatement, il est dangereux !" Curieuse, je lui demande à quoi ressemble cette menace. "Nous n'avons pas le temps de parler ! Il faut partir tout de suite !"

Je le suis en courant jusqu'à la sortie de cette forêt. Après trois minutes de course, je suis complètement essouffée. Je dois m'arrêter un moment et c'est alors que je vois s'approcher de moi une créature mi- animale, mi- humaine, haute d'environ deux mètres, avec un corps d'homme recouvert de plumes, une tête d'ours et des pattes de poule. "Cours !" J'entre tout de suite dans la voiture et nous partons en direction de Kiev. Après cinq minutes de route, je me sens enfin en sécurité. Encore sous le choc de cette rencontre, je demande à mon compagnon : "Mais quelle était cette étrange créature ?" Il me répond qu'elle ressemble à celles décrites par les québécois et qu'ils appellent les Jacks mistigris. Et il me dit que nous avons eu de la chance de nous en sortir car la plupart des personnes qui s'approchent de ces monstres y laissent leur vie !

Une fois de retour à l'hôtel, j'écris un rapport au CREVET sur ce qui s'est passé dans la forêt. Mon compagnon m'aide à décrire le Jack mistigri à partir de ses recherches effectuées dans le passé. Il me donne plein de détails, comme la taille moyenne d'un spécimen (environ un mètre de haut ; celui qui nous a poursuivi dans la forêt semble faire plus de deux mètres de haut) ou son possible régime alimentaire (un carnivore). Il admet être fasciné par ce monstre en particulier. Nous décidons alors de nous rendre au Québec, là où ont été observés de nombreux Jacks Mistigris. Nous prenons l'avion pour Montréal dès le lendemain matin.

Chapitre 14

J'arrive à Montréal au Canada vers dix heures du matin. À l'aéroport, je reçois la visite d'un agent canadien, Gilles.

Gilles est un ancien garde de forêt qui a rejoint CREVET il y a quatre ans. Durant notre déjeuner dans un restaurant chinois, Gilles me raconte ses découvertes au cœur des forêts québécoises : il a pu observer à plusieurs reprises des créatures qui dansaient, sautaient et gesticulaient. Il n'a jamais pris le risque de les approcher de trop près, il a toujours fait en sorte de rester bien caché pour les observer. Il me précise que leur haleine sentait tellement mauvais qu'il pouvait la sentir à cinquante mètres de distance ! Il me décrit certains des Jacks mistigris qu'il a observés : il en a

vu des petits, avec un corps de serpent et des bois de caribou et aussi des très grands avec une tête de bœuf et un corps d'humain. Ce sont les plus grands les plus dangereux, me dit-il : ils peuvent avaler un homme en quelques minutes ! En voiture,

Gilles me montre plusieurs de ses photos, et parmi elles, celle d'une créature gigantesque, bossue, avec une tête de lion, des pattes de grenouille et un corps d'humain. Je trouve cette créature effrayante, et je ressens de l'admiration pour Gilles qui a fait preuve de courage pour photographier ces monstres. Il me présente aussi des techniques de photographie discrètes et pratiques pour photographier des monstres timides. Il me prête un de ses appareils photos pour notre prochaine balade en forêt.

Une heure plus tard, Gilles et moi arrivons dans une forêt dense. Nous installons nos caméras parmi des rochers et nous nous cachons derrière des arbres pour observer les bêtes qui y passeront sans nous faire voir.

Moins d'une minute plus tard, une grosse créature arrive près de la rivière. C'est un des Jacks mistigris, en train de pêcher dans la rivière. Il jette sa gueule dans l'eau pour prendre plusieurs poissons à la fois. En voyant cette créature avaler ses proies, je me mets à éternuer. Le Jacks se précipite alors vers moi, laissant assez de temps pour Gilles de sortir son fusil de chasse et tirer sur le Jacks avant qu'il ne puisse m'attraper. Trois coups de feu plus tard, le monstre tombe au sol. Même s'il paraît mort, Gilles me dit de ne pas toucher le monstre sous peine de l'enrager. Je reprends mon téléphone et nous partons de cet endroit sans faire de bruit.

Nous continuons à marcher dans les bois. Gilles voudrait me montrer une de ses dernières découvertes parmi les sapins. Nous nous arrêtons devant une clairière avec un étang au milieu où la baignade est interdite. Gilles sort un sac de morceaux de pain et commence à en lancer quelques-uns dans l'eau. Une minute plus tard, un serpent vert surgit de l'eau, mais ce n'est pas un serpent normal. Il mange les morceaux en les aspirant un par un comme un aspirateur. Gilles me dit qu'il s'agit d'une bête inoffensive et que nous n'avons rien à craindre malgré le bruit énorme qu'il fait en gobant les morceaux de pain. J'ai pu prendre plusieurs photos par moi-même. Elles seront utiles pour les travaux de recherche du CREVET. Je reviens en France deux jours plus tard.

Chapitre 15

Au CREVET, je suis accueillie par mon frère à qui je raconte mes aventures à l'étranger. Je lui montre également toutes les photos que j'ai prises.

En début d'après-midi, un autre agent est revenu après une mission de sept jours. Il était parti en Argentine pour trouver une vache à trois queues qui selon les rumeurs serait capable de les faire tourner aussi vite qu'un ventilateur : une efficacité étonnante pour chasser les insectes !

Alors que je voulais aller aux toilettes, une vache à deux queues bloque l'accès aux toilettes pour femmes et ne veut pas bouger. Je suis donc forcée de prendre les toilettes pour hommes, où je retrouve mon collègue. Nous discutons de vaches, parce que c'est le sujet le plus important qui parcourt mon esprit ; il dit les détester à cause de leur lenteur et leurs excréments. Mais au moment de prendre la porte pour sortir, il se fait bloquer par la vache ! Paniquée, je fais du bruit pour faire fuir la vache. Je tape sur la porte à coups de poing pendant une demi-minute pour qu'elle parte et nous débloque. Deux autres agents du CREVET essaient de déplacer la vache, mais sans succès. Elle semble extrêmement lourde, impossible donc de la porter,

Un spécialiste du CREVET nous explique que la vache a peur des humains et que nous devons changer notre comportement envers elle pour qu'elle nous fasse confiance. Au lieu d'essayer de la pousser ou de faire du bruit, nous devons lui parler doucement, la caresser et ne pas faire de mouvement brusque. En faisant cela, la vache devient beaucoup plus docile et nous pouvons sortir des toilettes.

Chapitre 16

Six mois se sont écoulés depuis que j'ai rejoint le CREVET.